

LE PÈRE PEINARD

RÉFLECS D'UN GNIAFF



PEINARD
CORDONNIER

Abonnements :

Un an, 6 francs.

6 mois, 3 francs.

3 mois, 1 franc 50.

Un numéro tous les dimanches

Bureaux : 16, Rue du 4-Septembre, Paris

Le vote de dimanche.

Eh bien, ça y est. Nom de dieu ! êtes-vous contents, tas de politicards ?

Une fois de plus le populo a coupé dans le panneau.

Une fois de plus, il s'est choisi des maîtres, pour le tondre quand il est sage et le fusiller quand il grogne.

Que se soit Ferry ou Boulange qui l'emporte, je m'en fous carrément, est-ce que tous ces avaleurs de sabre qui se présentent pour faire notre bonheur ne sont pas aussi fripouilles les uns que les autres ?

Les opportunards, qui tremblaient d'avoir à vider les lieux en compagnie de Constans le vidangeur, se frottent les mains d'avoir été réélus presque tous. Il est vrai que si les boulangistes l'avaient emporté, ils en auraient été quittes pour se tourner de leur côté ; ça c'est dans les habitudes parlementaires.

Aussi faut voir comme ils se redressent, comme ils prennent des poses de matamores. C'est à faire pisser de rire les chevaux de bois.

Seul, le grand Jules est taquiné... j'allais dire tonkiné. Ses compatriotes des Vosges n'ont pas voulu le réélire : ses copains en seront quittes pour le faire sénateur.

Son concurrent Bou-Bou l'a emporté à Mont-

martre : y a pas à dire, mais comme les autres sont les plus forts, ils se torchent le cul avec les bulletins déposés à son nom. C'est comme ça que les gouvernants pratiquent tous le Sifflage universel.

Joffrin, qui vient en second, se considère comme déjà élu. Ce qu'il va en faire un fouan, ce salop qui n'a jamais vu dans le socialisme que le moyen de s'émanciper lui seul au détriment des copains ! Il était à la Volière municipale, le voilà à l' Aquarium : qu'il y reste ! Le jour du grand chambardement, on le foutra dans l'égoût avec les autres.

Chi-Chi passe sur le ventre (contre ses habitudes) à Chauvière, dans le quinzième. Dans le vingtième, Vaillant et Susini ramassent une belle veste : ça leur tiendra chaud pour cet hiver.

C'est bien fait pour ces sales merles qui n'ont jamais cherché dans la révolution que l'assouvissement de leur ambition.

A force de vouloir louvoyer entre les partis bourgeois et de jouer aux plus fins, au lieu de se mettre franchement du côté des prolos, ils ont piqué une tête dans la mélasse. Bon appétit, messieurs, et restez-y.

Un autre cochon du même calibre, Ernest Roche, qui a tiré des coups de flingot aux Parisiens en 71 et qui s'est enrôlé ouvertement dans la Boulange, a des chances de passer dans le dix-septième.

Eh bien, vous l'en croirez si vous voulez, les aminches, mais le Père Peinard, tout abstentionniste qu'il est, n'est pas absolument fâché de voir

arriver à l' Aquarium certains jeans-foutres comme les Joffrin et les Roche, qui nous la faisaient aux socialos.

Une fois en compagnie des Cucus d'Ornano, des Barascud, mille bombes ! — que de culs dans cette sale Chambre ! — des Dugué de la Vraie... pardon, de la Fauconnerie, des Rouvier et autres canailles, ces types là seront coulés.

Mais, assez parlé de ces individus : il s'en dégage comme un parfum qui n'a rien de suave.

La prochaine Chambre sera absolument la continuation de l'autre.

Boulangistes, opportunistes, radicaillons, badin-gueusars et monarchos se boufferont le nez avec un ensemble épatant.

Il y en aura du chabonais autour de l'assiette au beurre que se disputeront tous les partis. Dame ! c'est si bath d'être ministre !

Au populo à compter les coups et à se préparer sérieusement à entrer en scène pour envoyer diagner tous ces chameaux.

REPIQUONS AU TRUC !

Le ballottage arrive dimanche prochain, faut en profiter nom de dieu !

Y a pas, il faut repiquer au truc et nerveusement. Si les chameaux du gouvernement se figurent nous avoir foutus à cul parce qu'ils nous ont un peu emmerdés, prouvons leur qu'ils se sont foutus le doigt dans l'œil jusqu'au nombril.

Les aminches de province, si vous voulez des affiches, patinez-vous, y a pas de temps à perdre, faut pas lambiner et attendre au dernier moment.

Déjà ce coup-ci, y a quelques bons fieus qui n'ont pas pu en avoir, leurs demandes étant arrivées trop tard.

Oui foutre, le *Père Peinard* va pondre une nouvelle affiche, même grandeur et même prix (trente sous le cent).

Oust, nom de dieu, faut se décarcasser ! A force de foutre sous le nez des ignorants des paroles de vérité, nous finirons par leur ouvrir les quinquets.

PLUS CRAPULES QUE JAMAIS

Allons nom de dieu, ça boulotte chouettement si ça continue sur ce pied-là ! Plus on va, plus nos mufles de gouvernants deviennent crapules. — En voilà des salopiots qu'aucun peuple de la terre ne nous envie, malgré leur républicanisme !

Ils ont toujours plein la gueule de la *légalité*, faut voir comme ils la pratiquent. Ils s'en foutent comme d'une guigne, et si par hasard elle se tourne contre eux, ils ne prennent pas de gants pour la mettre au rancard. La légalité, ils en sont ! — tant qu'elle leur est favorable et qu'elle leur permet de rouler le populo ; sinon c'est comme des dattes, — ils s'asseyaient dessus !

Ça a toujours été ainsi, et tant que nous serons assez trous du cul pour nous laisser mener par le bout du nez par d'infectes fripouilles, (ou même par des honnêtes gens) nous mériterons que ça continue. — Et ça continuera, nom de dieu, c'est forcé !

Est-ce à dire, comme je l'ai entendu soutenir à de bons zigues, qu'il ne faut pas prendre de précautions contre les gouvernants, vu que les précautions qu'on pourrait prendre ne serviraient à rien, aussi légales qu'elles soient ? A les entendre faudrait pas biaiser, faudrait aller de l'avant en vrais

don quichottes, combattre les pattes dans ses poches, des cochons armés de fusils Lebel, de canons et de tout le tremblement.

J'en suis foutre pas ! si par une binaise quelconque y a moyen d'immobiliser une partie des batteries de l'ennemi, — ou tout au moins de se coller dans un endroit où sa mitraille n'arrive pas, — vous aurez beau me pisser des discours philosophiques à perte de vue, y a rien de fait !

Voyez vous les camaros, y a qu'une chose de vraie : être à l'œil sur les positions de ses ennemis, saisir tous les trucs pour leur faire du mal et éviter qu'ils vous en fassent. Des fois la moindre bricole, qui peut paraître une gnoiserie, fera un effet bœuf !

Ah ! foutre, voilà que je bavasse comme une vieille culotte de peau !

Je disais donc qu'il faut biaiser et saisir tous les trucs possibles pour emmerder les gouvernants, en nous garantissant le plus que ça se peut contre les avaros. Y a que ça de vrai ! sorti de là on nage en plein dans la fantaisie.

C'est cette idée qui m'a fait indiquer aux copains la binaise des *candidatures pour la fôorme*, j'ai dit qu'en se foutant en règle avec les lois des bourgeois on serait à peu près tranquilles, et qu'on pourrait afficher sans trop de pet. J'avais un peu raison ; mais nom de dieu, de là à se monter totalement le bourrichon et à gober que les cochons qui nous tiennent sous leur coupe allaient nous laisser bibelotter en pères peinars, il y a loin !

Seulement au lieu de vous tomber sur le poil sans crier gare, ils prennent quelques précautions, ils agissent en-dessous ces brigands ; on les a gênés dans les entourures, c'est déjà quelque chose.

Ainsi pour les affiches, ce qu'ils ont été à cran la semaine dernière, les roussins et toute la clique ! Ils étaient dans une rage folle et les premiers jours ne savaient quelle guéule faire. Puis l'applomb leur est venu et ils se sont foutus à emmerder les bons bougres d'afficheurs et à défaut d'affi-

cheurs ils se revenchaient sur les affiches avec une rage véritablement bourgeoise.

Voyez plutôt, je colle ci-dessous la babillarde d'un copain du XIII^e.

Paris, 22 septembre 80.

Mon vieux Peinard,

T'es rien épatant ! Tu me fais faire une déclaration de candidature, j'y vas dare dare, et les copains de la 2^e du 13^e placardent tes flanches, comptant que la clique qui gouverne aurait au moins la pudeur (?) — ou assez d'esprit — pour ne pas faire voir la peur noire qu'elle a des anarchots, en obligeant ses sergots à s'escrimer à grands coups de sabre contre les quart colombier. Nous avons compté jusqu'à 93 coups de pointe dans la même affiche.

Nous sommes bien naïfs de croire qu'en agissant légalement on peut dire la vérité à cette sale vermine, députés présents ou futurs. Allons mon vieux, laisse de côté tes ripatons et cherche un petit coin dans les 16 pages de ton prochain numéro pour insérer la présente.

En attendant mieux nous ne protestons pas; nous constatons.

F. Paulet, ouvrier gniaff, — candidat pour la fôorme.

Ce n'est pas dans ton quartier que les roussins ont agi de la sorte, c'est un peu dans tous. Juge un peu mon bon, de ce que c'eût été si les affiches avaient été illégales !

Mais ce n'est guère que samedi et dimanche qu'ils se sont foutus en campagne contre les copains ; jusque-là ils avaient été plus inoffensifs. Les grosses légumes pensaient peut-être que les affiches allaient rester inaperçues; ils croyaient que le populo passerait devant et leverait les épaules.

Nom de dieu, ça n'a pas été ça ! En fait d'affiches, y avait que les nôtres de lues, y avait devant chacune des bandes de types qui rigolaient et disaient : bravo, c'est bien jeté, ça, c'est la vérité !

Alors, mis en fureur par ce succès, les grosses fripouilles ont donné des ordres sévères.

D'abord, dans la journée de samedi, les sergots et les rous-

sins en bourgeois empoignaient les bons bougres de camelots qui gueulaient dans les rues le Père Peinard. Ils étaient obligés de les relâcher quelques minutes après, mais le coup était porté, ils avaient foutu le trac aux vendeurs, qui n'osaient plus y aller aussi carrément. Ils leur racontaient des mensonges, ils affirmaient que le Père Peinard était saisi. — Sales jean-foutres, votre loi contre la Presse interdit la saisie d'un canard, vous devez le savoir, nom de dieu ?

« Mais vous laissez bien vendre l'*Intransigeant* qui en dit plus des fois que le Père Peinaad ? » que pousse un camelot à l'œil, au chien du commissariat où il avait été amené.

« — C'est pas la même chose !... » que répond ce muffe.

Ah, tu n'as jamais dit si vrai, espèce de roussin ! Oh non, le Père Peinard ce n'est pas la même chose que l'*Intransigeant*. Le Père Peinard ne fait le jeu d'aucune fripouille, il n'a qu'un dada, c'est de foutre des bonnes idées dans la caboche des ouvriers et de les mettre en garde contre tous les monteurs de coups.

Après les camelots, ça a été au tour des afficheurs. Dimanche matin quatre sergots tombent sur le poil de Cabot, un copain qui s'était foutu candidat dans le dixième et qui placardait ses affiches.

— Nous en tenons un ! qu'il disent ; et illico ils le conduisent au commissariat, de là on l'emballé pour le Dépôt où il a passé vingt-quatre heures. On voulait le garder à toute force comme vagabondage. Hein, comment trouvez-vous la sorte ?

Voilà un type à qui on donne un récépissé de candidature, qui a ce chiffon de papier sur lui ; il donne l'adresse de sa piaule, et on veut le faire passer pour vagabond ! Tas de vaches !

L'après-midi c'est un autre copain, Renaud, qui est agrippé et conduit lui aussi chez le quart-d'œil ; il n'y est resté que deux heures ; en le relâchant on l'a averti qu'il aurait des *démêlés* avec la justice.

Des *démêlés*, en voilà une expression ! Ça veut probablement dire qu'ils emmêlent les affaires ?

Décidément les *candidats pour la fôormc* n'ont pas eu de veine!

Voilà à peu près ce que j'ai appris sur les actes de banditisme commis à Paris par les policiers. Restent les départements.

*
*

— **A Nantes**, les afficheurs ont été plusieurs fois arrêtés; les roussins auraient voulu les garder, mais y avait pas plan, — ces Jean-foutres se sont contentés de les prévenir qu'on allait les poursuivre pour *outrages à la morale publique*.

— **A Limoges**, ils veulent poursuivre aussi. Savez-vous pourquoi? Paraît que c'est insulter la Chambre des députés que de la comparer à une turne à gros numéro.

Elle est verte celle-là! Nom de dieu, m'est avis que c'est les pauvres filles qui sont dans ces sales boîtes qui pourraient se plaindre d'être comparées à des députés!

— **A la Machine** (Nièvre), les gendarmes ont râclé les affiches et sont allés chez Bardet, un bon zigue, lui secouer les puces à 5 heures du matin. Ils lui ont posé un tas de questions, lui ont dit qu'il serait poursuivi, attendu que ses affiches n'étaient pas timbrées.

Eh, fourneaux! vous l'êtes timbrés, vous, ça suffit!

— **A Avignon**, il en est arrivé une bien bonne. Les scrutineurs ont dégotté dans une boîte électorale un chouette bulletin rempli de... confitures. Dites encore que ces boîtes ne sont pas des tinettes?

Mince de gueule que devaient faire les gourdislots qui étaient autour.

Allons, nom de dieu, ça marche bien! Dites après ça que nous ne sommes pas en république. Elle est jolie cette putain de république!

On nous raconte des histoires épastrouillantes sur les crapuleries du second empire, mais vous faites pareillement. Que ce soit Badingue, ou Carnot, ou Boulange, qui soit sur le trône, c'est kif-kif!

Toujours les pauvres bougres, les ouvriers, les paysans,

les déchards, tous les petiots, tous les gringalets, seront les victimes, resteront les souffre-douleurs des richards et des gouvernants.

Ça sera ainsi, jusqu'au jour où nous mettrons les pieds dans le plat. Mais tant que nous ne ferons pas de rouspétance, nous en verrons de dures.

A PROPOS D'ART

Samedi dernier, le turbin n'allant guère, je me suis payé une ballade à pattes, — j'avais juste huit ronds pour prendre une chopotte, jusqu'à la place de la Nation.

Histoire de voir l'inauguration du monument à Dalou, représentant *le Triomphe de la République*, ou plutôt de relâcher la mine du bon populo et d'entendre un peu les conversations des groupes. Car des érections de statues, des revues, discours officiels et autres foutaises par lesquelles les gouvernants jettent de la poudre aux yeux des imbéciles, je m'en fous comme d'une merde de chien.

Pendant que les gourdeaux, grisés par le bruit, la musique, les couleurs et tout le grand tra la la, applaudissent un tas de légumeux plus fripouillards les uns que les autres, ils oublient qu'ils ont le ventre creux, le gousset vide et que le bon plaisir du proprio, s'ils ne peuvent payer, les enverra peut-être le même soir, coucher dans la rue avec la ménagère et toute la nichée.

Les canards bourgeois, parlant de la cérémonie de samedi, ont gueulé sur tous les tons que le populo, plein d'enthousiasme, avait fait une ovation à sa Jean foutrerie Carnot; que des ouvriers en tenue de turbin étaient venus présenter leurs hommages à cet imbécile; que l'un d'eux, même, lui avait offert un bouquet que l'autre chien avait daigné accepter très gracieusement. Ils en ont conclu que les prolos du faubourg

Antoine, de ce vieux quartier qui a ouvert la danse dans toutes les révolutions, étaient pleins de tendresse pour la République des Constans et des Rouvier.

Tas de trous du cul !

Que quelques pauvres bougres abrutis par la misère et serinés par leurs patrons, tremblants d'ailleurs de perdre le turbin qui les fait boulotter tant bien que mal, y soient allés de leurs révérences, boniments, bouquets et autres gnoleries. C'est triste, et ça devait même en faire marronner plus d'un, mais ça se comprend.

Est-ce que les salariés ne sont pas tous des esclaves ?

Mais de là à déclarer que les bons bougres du 11^e qui étaient allés, samedi, flânocher sur la place de la Nation, sont prêts à se faire casser la gueule pour les beaux yeux de Sadi ou les favoris du Tonkinois, oh ! la, la ! quelle colle !

Maintenant, je ne veux pas dire que le monument fabriqué par Dalou manque de chic. Il est beaucoup moins toc que la grosse gonzesse coulée en bronze par Garnier et juchée devant la caserne du Château-d'Eau. Les personnages ont de la vie, les figures de l'expression : on dirait que tout ça va marcher.

L'artiste qui a fait ça, il y a déjà pas mal d'années, croyait à la République. Il l'entrevoyait, sans doute, autrement qu'à travers les jean-foutrieres des gouvernants.

Eh, nom de dieu ! la République telle que le populo l'a toujours aimée d'intuition, ce n'est pas la domination d'un président ou d'une assemblée, c'est l'association de tous les turbineurs foutant en l'air les capitalistes et réglant par eux-mêmes leurs petites affaires.

C'est peut-être aussi comme ça que l'entendait Dalou qui a été proscrit en 71 et qui a sculpté d'une chouette façon ce pauvre bougre de Blanqui étendu mort avec une couronne d'épines aux pieds.

Le père Peinard se fout carrément des cérémonies officielles, des trucs plus ou moins allégoriques et des hommages qu'on rend aux machabées : il préfère s'occuper des vivants et des choses qui intéressent plus directement le populo. N'empêche

qu'il aime le beau et qu'il se détournera plus volontiers pour voir un chouette tableau que pour contempler la binette d'un politicard célèbre.

Quel malheur que, dans notre cochonne de société, les artistes soient forcés, sous peine de crever de faim, de prostituer leur talent à des richards sans idées et sans goûts !

Il n'en sera plus de même quand les bons bougres auront fait la Sociale. Au lieu d'aller s'abrutir chez le bistro pour oublier les emmerdements de la vie et les corvées de l'atelier, les travailleurs occuperont leurs loisirs à un tas de trucs intellectuels. L'art ne sera plus, comme aujourd'hui, le monopole de quelques privilégiés : les peintres emploieront leurs pinceaux autrement qu'à barbouiller des apothéoses de Carnot ou de Boulange, les Dalou de l'avenir ne seront plus forcés de faire la courbette devant des légumeux arrogants et bêtes, la poésie sera partout ; ce sera un vrai paradis, autrement chouette que celui des calotins.

Nais, n'oublions jamais, les aminches, que pour y arriver nous devons commencer par casser la gueule aux bourgeois.

DE TINETTE EN GOGUENOT

— Salut, vieux ! que me fait en rappliquant à ma piaule un chouette zigue qui ne manque jamais l'occase, à chaque coup qu'il passe à la Bourse, de faire un *crochet* pour venir me serrer la cuiller.

— Houp ! je t'attends chez le bistrot, hein ?

— Ça ne se refuse jamais ! que je fais, nom de Dieu !

Une fois le cul sur la banquette, voilà-t-y pas qu'il se fout à pisser dans mon tablier :

— Y a des gas qui n'ont vraiment pas de veine, et je suis de la flotte de ces malchanceux.

Tiens mon vieux Peinard, que je t'en conte une.

A l'époque où je bourrais de *canards* et de *couacs* les tubes

du trombone que le 133^e *Biffin* avait mis entre mes bras, le soir même de mon arrivée au *Corps*, je fus conduit devant un type de sale mine, doré sur tranches et sur *tronche*, un blondasse queue de vache que le caporal sapeur, vieux brisquard rougi au feu des batailles et à la flamme des *brûlots*, me présentait d'une voix de rogome, brève comme le bris d'une carafe :

— L'cor'nel B'langer !

Oui, hélas ! le régiment avait à sa tête cette *idem* de porc frais autour de laquelle Rochefoire devait plus tard grouper les socialos Freppel, Cunéo, Jolibois, Baudry-d'Asson, Fourtou et autres fourneaux.

Merde ! fis-je un soir que je frôlai dans la cour mon colonel, jamais je ne me ferai à cette gueule de cire jaune !

Et, laissant là mon sac et mon instrument, je filai sur la *libre* Helvétie !

Huit mois plus tard, Boulange, pensant que le régime du *trombone* m'était contraire, me fit mettre au *violon* pour deux deux années.

Il y a bientôt treize ans de ça, et ma foi ! je commençais à oublier Barbenzine et ses accessoires d'orchestre, quand tout à coup les *canards* m'apprennent que le chameau s'est fait nommer député justement dans mon quartier, dans ma propre circonscription encore !

Ha ! ça ? nom de dieu ! est-ce que ce coco-là ne va pas me foutre la paix, une fois pour toutes ! Faudra-il ce coup-ci que je saute sur une *clarinette* pour me débarrasser de cette sale poire fondante !

Et pourtant, ça me ferait rudement flasquer, car d'abord ça ferait trop rigoler Constans, et ensuite ça m'occasionnerait Joffrin.

Je te le demande, mon vieux, est-ce assez foutant d'habiter un quartier pareil ? Je ne peux pourtant pas choisir entre deux bouffe-galette !

Je n'ai, vois-tu, qu'un parti à prendre : désertier la Butte-Montmartre ; j'aime mieux ça que de me sentir représenté quelque part par l'un ou l'autre de ces couenneux.

— T'as raison, mon pauvre copain, d'être à cran, que je lui fais en vidant mon demi-stroc, change de quartier, mais tâche d'installer tes pénates où il n'y ait pas de mufleton élu.

Une floppée de bons bougres italiens m'écrivent qu'ils commenceront à Nice, à partir du 6 octobre prochain, la publication d'un chouette canard écrit dans leur langue et intitulé « l'Associazione » (l'Association).

Ils s'attacheront à démontrer au popolo que l'on peut fort bien faire ses affaires et s'organiser en groupes libres s'entendant sur la besogne à faire, sans recourir à l'autorité d'un type ou d'une assemblée gouvernementale quelconque.

A la bonne heure ! Il faut que les prolos comprennent une fois pour toutes qu'ils sont assez marioles pour se diriger eux-mêmes. D'un autre côté, nous sommes à la veille d'un rude chambardement : que les bons bougres, au lieu de rester perdus à discutiller dans le bleu, unissent leurs efforts, qu'ils se mettent à l'œuvre de suite afin de ne pas laisser, encore une fois, de sales jésuites escamoter la révolution.

BABILLARDES

Un bon bougre d'un petit patelin de la Haute-Loire m'envoie une babillarde que je colle ci-dessous, au sujet de la roserie des contre-maitres. Dans ces grosses usines qu'il y a aujourd'hui au milieu des campagnes, ces chameaux de patrons et leurs chiens de garde, font la pluie et le beau temps.

Ils sont les seigneurs de l'endroit et en fait de crimes ils en commettent autant, et même plus que les anciens seigneurs, dont le popolo conserve encore la haine.

Arest, 16 septembre 89.

Cher citoyen Peinard,

Il y a ici une verrerie où les gardes-chiourmes font des

leurs ; à tel point que les premiers jours du mois, l'un deux a foutu ses huit jours à un ouvrier parce qu'il avait ri.

Or d'après ce que j'ai appris ce modèle de contre singe tient en haine tous ceux qu'il suppose, à tort ou à raison, faire partie de la chambre syndicale. Cette andouille, — dont je ne puis pas mieux vous faire le portrait qu'en le comparant à un saucisson qui aurait des pattes, — ne trouvant pas de motif pour renvoyer le pauvre diable qui se tenait très bien à son turbin, n'a rien trouvé de mieux que de le foutre dehors sous prétexte qu'il avait ri.

Ainsi c'est entendu, rire est une faute qui mérite pour celui qui s'en rend coupable d'être mis à la porte. C'est la manière légale d'assassiner les bons bougres par la faim. Et dire qu'il ne se trouve pas un gas d'attaque pour lui casser la gueule ! Mais tant va la cruche à l'eau qu'elle finit toujours par se casser, il pourrait bien lui en cuire un de ces quatre matins.

Un autre fait, un ouvrier qui était en retard de quelques minutes a eu un quart de sa journée à bas, plus sa prime qui est de 10 francs. C'est infamies sur infamies, que ce salop commet tous les jours !

Il y a bien le garde-chiourne n° 1, mais pour aujourd'hui je me contente de vous signaler le saucisson à pattes.

J. K.

J'ai reçu une autre babillarde à propos de la terrible explosion qui a érabouillé à Anvers en Belgique des quantités d'ouvriers et d'ouvrières.

Malheureusement j'ai toujours trop de machines à raconter, j'ai pu rien dire là-dessus. Non plus que sur l'explosion de la fabrique de la rue de Popincourt, qui appartenait aussi à ce Corvillain de malheur.

Corvillain ! en voilà un nom à coucher dehors avec un billet de logement, un vrai nom de bourgeois, quoi !

Paris, 18 septembre.

Citoyen,

Permettez-moi, citoyen, de vous dire mon avis sur l'explo-

sion qui vient d'avoir lieu dimanche en plein Paris travailleur, rue Popincourt, n° 11.

D'après les journaux quotidiens, l'exploiteur à qui appartient cette fabrique serait en même temps propriétaire de la fabrique qui vient de sauter à Anvers (des quotidiens disent que c'est le fils) un nommé Corvillain.

A Anvers il y a eu un chiffre énorme de victimes — et comme il a un dieu pour les patrons, il n'a pas sauté avec.

L'administration gouvernementale avait parait-il défendu à cet exploiteur hors ligne de manipuler ces matières dangereuses à Paris. On voit qu'il n'en a tenu aucun compte.

Ce voleur de sueur du peuple, se sera dit que s'il arrivait un malheur, ce serait tant pis pour les pauvres prolétaires qui endurent tout.

Ah, si c'étaient des députés, ou des bourgeois qui travaillent à la place des prolos, vous les verriez apeurés, tremblants, n'osant toucher à rien, demandant bien vite la translation de la fabrique sur un autre point plus éloigné de Paris.

Allons citoyens du sang, et que l'on mette tous ces marchands de chair humaine à la lanterne !!

Tout à la Sociale

H. Z.

LE MUSÉE DES HORREURS (N° 9)

Tout d'un coup des gueulements féroces me firent sauter en l'air. On aurait dit un régiment de tigres et de panthères en train de se manger le nez.

Cherchant d'où partait ce chabonais infernal, je dégotta au fond de la salle, sous une espèce de grand portique un tas d'automates bougrement bien frusqués qui se trémoussaient, se foudaient des coups de coude et tendaient les bras en faisant plus de boucan qu'un troupeau de vaches enragées.

Quand à deviner le sens des paroles qu'ils hurlaient, fal-

lait être bougrement mariole pour cela. Enfin, au bout de cinq minutes d'attention, je pus distinguer les phrases suivantes :

« A quatre-vingt-cinq quatre-vingt-dix, j'ai du trois! »

« A cent quatre-vingt-cinq, j'ai du quatre et demi. »

A cent quatre-vingt-cinq, j'achète, lança une voix de fausset.

A ce moment, le type qui avait du trois et le type qui avait du quatre s'empoignèrent aux cheveux et se foutirent une trépignée.

— Nom de dieu, fis-je, mais c'est Charenton.

— Pas tout à fait, répondit mon guide, quoique ça y ressemble beaucoup : c'est un palais construit à l'usage des voleurs qui s'appelait la Bourse.

Tu parles de Charenton; c'est une maison où des malheureux rendus fous, souvent par la mauvaise organisation de la société, étaient emprisonnés et traités avec barbarie. Il s'y trouvait parfois d'autres individus jouissant de toute leur raison mais jugés dangereux ou incommodes, que l'on enfermait là et qu'on s'efforçait d'abrutir par des douches et la camisole de force.

En parlant, il m'amène devant un tas de petites cellules où des pauvres bougres, le corps ficelé et les pattes emprisonnées par la sacrée putain de camisole de force, se promenaient sous l'œil de garde-chiourmes, pendant que des religieuses récitaient des prières avec l'accompagnement obligé de signes de croix et autres foutaises.

(A suivre)

PETITE POSTE. — S. Roanne. — B. Sedan. — L. Beaucaire. — B. Vienne. — B. Limoges. — B. La Machine.

Le *Père Peinard* est en vente à Lyon-Vaise, chez Maumez, 24, rue Saint-Cyr.

Prière aux copains, qui dans les divers patelins ont fait des manifestes à propos des élections d'en expédier un exemplaire au Père Peinard.

L'imprimeur-Gérant, WEIL,
mp. spéciale du *Père Peinard*, 120, rue Lafayette. — Paris.

VENTE EN GROS DU Père Peinard

11 rue du Croissant — PARIS

LA RÉVOLTE, communiste-anarchiste

Hebdomadaire, Supplément littéraire tous les quinze jours.

L'ATTAQUE, organe anarchiste

Hebdomadaire — 2 centimes le numéro.

LE DRAPEAU NOIR, organe anarchiste

Paraissant tous les quinze jours — 5 centimes le numéro

58, rue du Moulin Saint Josse ten Noode
Bruxelles (Belgique)

Adresser toutes les correspondances concernant le PÈRE PEINARD au nom de l'Administrateur, 16, rue du 4-Septembre — Paris.

Les nouveaux abonnés recevront gratuitement tout ce qui a paru du PÈRE PEINARD.
